



**Antonio Pamies**

Université de Grenoble  
Espagne

 <https://orcid.org/0000-0001-8193-9359>

# L'anti-exhaustivité comme fonction linguistique

## Anti-exhaustivity as a linguistic function

### Abstract

Just as the lexicon can designate certain entities by distinguishing their totality from their parts, grammar makes it possible to actualize a semantic category in discourse by affirming, presupposing or denying the existence of other instances of it, apart from those mentioned in the utterance. We propose a contrastive analysis of this general function, which we call *anti-exhaustivity*, in an onomasiological approach that includes both its literal and figurative expression, and its pragmatic implications.

The linguistic features performing this function are various, and may change from one language to another, but there are some consistent typological relationships between the partitives of Western Finno-Ugric languages and Basque, with fairly stable correspondences to the Baltic and Slavic genitive and verbal aspect, the French and Italian partitive article, the Zero article of Ibero-Romance languages and the classifiers of Mandarin Chinese.

### Keywords

Anti-exhaustivity, partitivity, partitive article, genitive, zero article

## 1. Introduction

Les langues disposent de moyens lexicaux pour distinguer entre la totalité d'une catégorie sémantique et un sous-ensemble de celle-ci, formant des « constructions partitives complètes » : *majorité des électeurs*, *quart de rouge*, *tranche de jambon*, *nuage de fumée*, etc., qu'on appelle « noms de portions » ou « noms partitifs » (cf. Climent, 1996). La grammaticalisation de cette opposition entre totalité

et partie permet cependant une considérable économie dans ce domaine. Les instruments grammaticaux agissant comme marqueurs de cette opposition sont très variés et pas nécessairement « spécialisés » dans cette fonction, ils peuvent même agir comme des facteurs cryptotypiques (cf. Halliday & Matthiessen, 1999 : 569), raison pour laquelle nous abordons cette étude d'un point de vue onomasiologique et multilingue, centré sur l'opposition entre *exhaustivité* et *anti-exhaustivité*, qui va au-delà du rapport entre le tout et la partie.

Dans le système de la langue, le sens des mots est *extensionnel* par défaut, dénotant des catégories conceptuelles de façon exhaustive (Escandell, 2007 : 23). Par contre, dans le discours, la référence est généralement *intensionnelle*, réduisant chaque catégorie à un nombre limité d'instances, voire une seule (cf. Klein, 1978 ; von Heusinger & Kornfilt, 2021 : 263). L'exhaustivité correspond à une *pluralité maximale* de référents comptables (Tucci, 2012 : 10–13) ou à la totalité d'une masse indivisible, l'*anti-exhaustivité* est la faculté d'y sélectionner un *sous-ensemble* spécifique, en assumant implicitement l'existence d'un *reste* (Martí-Girbau, 2010 : 79, 166). Elle ne délimite pas forcément des « morceaux »<sup>1</sup> ni des individus, mais une *pluralité non-maximale*, tout en présupposant que d'autres sous-ensembles de la même catégorie sont contextuellement exclus de l'énoncé (cf. Bustos Guadaño, 1985 : 161). P. ex., entre *des pommes* et *les pommes*, la différence principale n'est pas l'opposition sémantique entre *indéfinition* et *définition*<sup>2</sup>, elle est avant tout pragmatique : le premier énoncé évoque implicitement l'existence d'autres pommes alors que le second désigne par défaut la totalité des pommes, soit dans l'absolu, soit dans les limites établies par le contexte anaphorique, cataphorique ou situationnel (cf. Arsenijević, 2006 : 48 ; Seržant, 2021 : 886). Cette inférence, si pragmatique soit-elle, est quand même en rapport étroit avec le système grammatical. P. ex., l'article défini est un *opérateur de maximalité* (Chierchia, 1997 : 76), ce qui l'oppose aux indéfinis, aux démonstratifs, aux possessifs, aux déterminants numériques, et aux partitifs proprement dits : *partitives are anti-unique* (Barker, 1998 : 679). Le terme *uniqueness* est cependant ambigu dans cet emploi, car il peut être confondu avec la singularité, nous préférons parler d'*exhaustivité*, pour désigner la pluralité maximale qui caractérise le nom d'une espèce par rapport à celui de ses spécimens. L'*anti-exhaustivité* est donc la faculté de créer dans le discours un sous-ensemble d'une espèce, par extraction d'un échantillon de ses spécimens. La *partitivité* ne serait donc qu'une de ses variantes.

<sup>1</sup> Ce n'est pas un rapport de méronymie, puisque le tout en question n'est pas lexicalement différencié des parties.

<sup>2</sup> Comme assument, entre autres, Espinal & Cyrino (2021 : 179).

## 2. Partitivité et métaphore grammaticale

### 2.1. Le cas partitif

La flexion partitive est l'un des marqueurs d'anti-exhaustivité les plus prototypiques, raison pour laquelle certains linguistes emploient le terme *partitif* (PART) dans un sens assez large qui englobe plusieurs mécanismes, qu'ils sous-divisent en partitifs « complets » (*full partitives*), « nus » (*bare partitives*), « véritables » (*true partitives*) ou « pseudo-partitifs » (*pseudo-partitives*) (cf. Chierchia 1997 ; Koptevskaja-Tamm, 2001 ; Brasoveanu, 2007 ; Espinal & Cyrino, 2022 : 169–171). Cependant, le partitif « littéral » n'existe que dans peu de langues. En son absence, ce rôle peut être joué par d'autres éléments, grâce à la métaphore grammaticale, un mécanisme qui fait qu'un élément morphosyntaxique puisse exercer une fonction qui, en principe, n'était pas la sienne (Halliday, 1998 : 192, 1985 : 320 ; Taverniers, 2003 : 6–7 ; Heyvaert, 2003 : 67–85).

D'autres marqueurs flexionnels ou syntaxiques peuvent assumer l'opposition entre exhaustivité et anti-exhaustivité. Ainsi, it. *ho letto uno dei tuoi libri* ('j'ai lu un de tes livres') est partitif alors que it. *ho letto un libro* ('j'ai lu un livre) ne l'est pas (Martí-Girbau, 2010 : 216) ; mais les deux phrases sont « anti-exhaustives » car elles impliquent nécessairement l'existence d'autres livres dans l'univers contextuel de leurs énoncés respectifs.

Parmi les langues qui comptent sur une flexion partitive proprement dite, on peut inclure le basque (*bsq*) et des langues ouraliennes occidentales comme le finnois (*fin*) et l'estonien (*ee*). Cette déclinaison signale, de façon spécifique, que le référent de l'énoncé ne correspond qu'à une partie de son potentiel systémique de désignation :

- fin.** *pöydällä on omena* [table+ADHESIF être+3p+PRES pomme+PART]  
 'sur la table il y a un morceau de pomme' (Koptevskaja-Tamm 2001 : 531)
- ee.** *tükk kooki* [portion+NOMIN tarte+PART]  
 ('une portion de tarte', Miljan 2008 : 148)
- bsq.** *bada hemen neska ederrik* [exister ici fille+PL jolie+PART]  
 ('ici, il a quelques jolies filles', Hualde & Urbina 2003 : 125).

## 2.2. Partitivité figurée : pseudo-ablatif, pseudo-élatif, pseudo-génitif et pseudo-locatif

### 2.2.1. Le cas ablatif

Le cas ablatif (ABL) exprime littéralement la provenance spatiale, par séparation vis-à-vis d'un point d'origine. Du point de vue cognitif, l'idée de séparation spatiale est assez proche de la division en parties (Koptevskaja-Tamm, 2001 : 538–539), et, diachroniquement il semblerait même que le partitif des langues ouraliennes occidentales provienne d'un ablatif antérieur (Grünthal, 2023). Selon Carlier et Lamiroy (2014 : 478) :

contrary to languages such as Finnish or Basque, endowed with a partitive case, Indo-European languages however do not have a specific partitive marker, but use either the genitive case or – especially in language stages where nominal declension is weakening or is missing – an adposition meaning primitively *away from*.

Ainsi, en latin, l'ablatif exprimait aussi l'extraction d'un sous-ensemble :

- lat.** *nulla de virtitibus tuis plurimis* ('aucune de tes nombreuses vertus')  
[nulle+NOMIN de vertu+PL+ABL tienne+PL+ABL nombreuse+PL+ABL]  
**lat.** *unus ex captivis* (Jules César, *Guerre des Gaules*),  
[un+NOMIN à partir de' prisonnier+PL+ABL] ('un des prisonniers',  
*apud*. Lamiroy 2014 : 479).

Le hongrois et le turc modernes possèdent une flexion ablative à laquelle est aussi assignée une fonction "« partitive » :

- hn.** *ettem a kenyerből* [manger+1p+PAST Art pain+ABL]  
[lit. j'ai mangé à partir du pain] ('j'ai mangé de ce pain', Seržant 2012 : 907)  
**trc.** *meyvelerden yedim*. [fruit+PL+ABL manger+PAST+1p]  
[lit. j'ai mangé à partir des fruits] ('j'ai mangé de ces fruits', von Heusinger & Kornfilt 2021 : 271–272)  
**trc.** *soğanlardan çürük hiçbiri* [oignon+PL+ABL pourri aucun]  
[lit. à partir des oignons, pourri aucun] ('aucun des oignons n'est pourri', Gil 2008 : 18).

Le pronom **pseudo-ablatif** français, *en*, possède cette valeur partitive, de même que ses correspondants en italien (*ne*), en catalan (*en*) et en néerlandais (*er*)<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Raison pour laquelle il est aussi appelé *clitique quantitatif, génitif ou partitif* (Tucci, 2012 : 109).

En laissant de côté ses autres fonctions, nous le qualifions ici d'*ablatif* parce que, littéralement, son antécédent est le lieu d'origine d'un déplacement (*je m'en vais/ tu n'en reviendras pas*), le préfixe *pseudo* est dû à ce que, métaphoriquement, il désigne une partie du référent d'un complément d'objet direct :

**fr.** *des charmes de ma mie, j'en passe, et des meilleurs* (G. Brassens)

**it.** *vuoi ancora del vino?* → *si, ne voglio un po' di più*

**cat.** *vols més vi?* → *sí, en vull una mica més*

(‘tu veux encore du vin?’ → ‘du vin, tu en veux encore?’ → ‘oui, j’en veux un peu plus’)

**nl.** *ik heb er twee gekocht*

(‘j’en ai acheté deux’, Bennis, 1986 : 199, *apud.* Martí-Girbau, 2010).

La partitivité de ces pronoms se vérifie du fait qu'ils seraient automatiquement remplacés par l'accusatif s'ils désignaient une totalité : fr. *des albums de Tintin, j'en ai six* ≠ *les albums de Tintin je les ai tous*. Ce pronom n'existe ni en espagnol ni en portugais, où il correspond aujourd'hui à une ellipse du complément d'objet direct (<CD0>) (cf. Tucci 2012 : 115).

**esp.** *¿quieres más vino?* → *sí, quiero un poco más*

[vouloir+2p <Art0> vin?/oui, vouloir+1p+PRES un peu plus <CD0>].

### 2.2.2. Le cas élatif

Le cas élatif (ELA) est assez similaire, puisque, littéralement, il exprime un éloignement à partir d'un point, ce qui peut aussi s'étendre métaphoriquement à la ségrégation d'un sous-ensemble au sein d'une catégorie plus large. Dans cet exemple hongrois, le (pseudo-)élatif possède une valeur clairement partitive :

**hn.** *kaksi hänen veljistään* [deux+NOMIN POSS+3p frère+PL+ELA]

(‘deux de ses frères’, Seppänen, 1983 *apud.* Koptevskaja-Tamm, 2001 : 537).

D'autres langues compensent les cas qui leur manquent au moyen de prépositions. P. ex., en anglais et en russe, les prépositions *from* et *из* (*iz*), qui signifient ‘depuis’ (au sens spatial), peuvent fonctionner comme des métaphores (pseudo-)élatives :

**ang.** *you can drink from this water*

[vous pouvoir+2p+PRES boire depuis cette eau]

(‘vous pouvez boire de cette eau’)

**ang.** *two patients out of ten*

[deux patient+PL hors de dix] ‘deux patients sur dix’

**rs.** МНОГИЕ ИЗ НИХ ВЫЖИЛИ

[beaucoup **depuis** eux+GEN survivre+3PL+PAST+PERF]  
(‘beaucoup d’entre eux ont survécu’).

### 2.2.3. Le cas génitif

Le cas génitif indo-européen indiquait l’origine génétique, mais aussi d’autres notions, telles que la provenance spatiale et la possession. Comme l’ablatif et l’élatif, sa valeur originelle s’est étendue métaphoriquement au rapport entre le tout et les parties, et, à mesure que le nombre de cas se réduit, elle s’applique toute sorte de compléments du nom. Ce glissement de sens entre l’origine et la partition est attesté en grec ancien et en latin (Carlier & Lamiroy, 2014 : 478), p. ex. : *unus nostrum* [un+NOMIN nous+GEN] (‘l’un de nous’). Contrairement aux langues balto-slaves où le génitif se conserve, cette fonction est passée aux constructions prépositionnelles avec *de* dans les langues romanes (cf. López García, 2022 : 121–122). P. ex., en français, *je ne mange pas de ce pain-là*, est partitif<sup>4</sup>. Le métalangage russe traditionnel russe l’appelle parfois *génitif-partitif* ou *second génitif* (cf. Klenin, 1978 ; Bailyn, 2011 : 123) :

**rs.** кусок хлеба (*kusok xleba*)

[morceau pain+GEN]/**pl.** *kawałek chleba* [morceau pain+GEN]

**fr.** morceau **de** pain/**esp.** trozo **de** pan/**it.** pezzo **di** pane/**pt.** pedaço **de** pão/

**cat.** tros **de** pa/**rmn.** bucată **de** pâine.

Dans les langues balto-slaves, ce génitif peut former avec l’accusatif une opposition binaire entre un objet direct exhaustif et un objet direct anti-exhaustif, que le français distingue entre eux par l’article (Beytenbrat, 2015 : 87) :

**rs.** он выпил молоко (*on vypil moloko*)

[il+NOMIN boire+PERF+PAST+3p lait+ACC]

**fr.** il a bu le lait

**rs.** он выпил молока (*on vypil moloka*)

[il+NOMIN boire+PERF+PAST+3p lait+GEN]

**fr.** il a bu du lait

**lith.** ėmė mėsq

[prendre+PAST+3p viande+ACC]

(Bjarnadóttir & De Smit, : 2013)

**fr.** il a pris la viande

<sup>4</sup> Par contre, *je ne mange pas ce pain là* renvoie au pain entier, et cependant les deux énoncés sont anti-exhaustifs (à cause du démonstratif) : ils impliquent nécessairement l’existence d’un autre ‘pain’ (soit au sens littéral ou figuré).

**lith.** *émè mēsos*

[prendre+PAST+3p viande+GEN]

**fr.** *il a pris de la viande.*

Cependant, la préposition *de* n'est pas la seule correspondance romane du génitif à fonction partitive, celle-ci peut aussi être remplie par l'article zéro, l'article « partitif », ou même par d'autres prépositions d'origine locative (Falco & Zamparelli, 2019 : 7 ; Seržant, 2021 : 909) :

**fr.** *deux patients sur dix*

**it.** *due fra noi* [deux **entre** nous] 'deux d'entre nous'

**cat.** *moltes novel·les d'entre els llibres que et van deixar*

[beaucoup romans **d'entre** les livres qu'on t'a prêtés]

('de nombreux romans parmi les livres qu'on t'a prêtés',

Martí-Girbau 2010 : 177)

**rmn.** *doi dintre copii* [deux **d'entre** les enfants] ('deux des enfants')

(Nedelcu 2008 : 474).

### 2.3. L'article partitif

En français, le morphème *du* est traditionnellement appelé **article partitif** (ArtPART) du fait qu'il oppose *elle aime le champagne* (générique) à *veux-tu encore du champagne?* (spécifique). Cependant il n'est souvent ni article ni partitif (cf. Espinal & Cyrino, 2022 : 184), puisque son féminin est une construction prépositionnelle (*de la bière*) et que son pluriel est un quantificateur indéfini (*des boissons*), commutable avec *quelques*, *certains*, *plusieurs*. Certains chercheurs préfèrent l'appeler *préposition articulée* (Chierchia, 1997 : 89). Il existe aussi en italien (*del, dello, della*), et (avec des emplois plus restreints), en espagnol, en catalan (*del*)<sup>5</sup> et en portugais (*do/da/dos/das*). Il n'existe pas en roumain, où l'article est postposé et où le génitif subsiste dans des contextes 'partitifs' comme *vârful limbii* ('le bout de la langue') ou *centrul lumii* ('le centre du monde') (cf. Brasoveanu 2007 : 15).

Fonctionnellement, le morphème *du* peut effectivement être partitif (fr. *du pain* équivaut en basque à *ogirik* et en finnois à *leipää* [pain+PART]), mais il peut

<sup>5</sup> L'exemple mexicain que citent Espinal et Cyrino (2021 : 188) *te traje del chocolate que te gusta* n'est pas représentatif d'un usage comme déterminant, car on ne pourrait pas user ce *del* sans la subordonnée relative (\*te traje del chocolate), ce qui suggère qu'il s'agit plutôt d'une hyperbate de la construction adjectivale : (*chocolate del que te gusta* [de celui qui te plaît], qui serait l'ordre syntaxique standard, y compris au Mexique.

aussi aussi être génitif (*les enfants du voisin*), possessif (*la voiture du voisin*), transitif (*le lancement du javelot*), ou agentif (*la démission du président*).

**fin.** Aino söi leipää [Aino manger+PAST+3p pain+PART]

(‘Aino a mangé du pain’)

**fin.** Aino söi leivän [Aino manger+PAST+3p pain+ACC]

(Luragi & Kittilä, 2014: 19) (‘Aino a mangé le pain’).

Bien que *du* soit anti-exhaustif par défaut, son absence n’indique pas nécessairement le contraire. P. ex., dans fr. *avec le fromage je bois du vin*, la référence à la catégorie sémantique VIN est explicitement partitive, mais la catégorie FROMAGE n’est pas signalée comme telle. L’exhaustivité serait donc le membre non marqué de cette opposition.

#### 2.4. L’omission du déterminant

L’absence de déterminant, conventionnellement appelée *article zéro* (Art0)<sup>6</sup>, peut aussi être un marqueur anti-exhaustif équivalent au partitif basque ou finnois, utilisé par l’espagnol, le catalan, le portugais et le roumain (esp. *bebo vino* ≠ fr. *je bois du vin*), alors que l’italien emploie indistinctement les deux formes (**it.** *bevo del vino* = *bevo vino*) (cf. Carlier & Lamiroy, 2014; Carlier, 2021). Comme l’article défini est exhaustif par défaut, sa suppression peut annuler cette propriété dans l’énoncé, jouant ainsi le même rôle que *du* en français.

**esp.** *encontré mantequilla* [trouver+1p+PAST+PERF <Art0> beurre]

(‘j’ai trouvé du beurre’)

**pt.** *achei manteiga* [trouver+1p+PAST+PERF <Art0> beurre]

(‘j’ai trouvé du beurre’)

**rmn.** *am găsit unt* [trouver+1p+PAST+PERF <Art0> beurre]

(‘j’ai trouvé du beurre’)

[trouver+1p+PAST+PERF <Art0> beurre] (‘j’ai trouvé du beurre’)

**fin.** *löysin voita* [trouver+1p+PAST beurre+PART]

(Giusti & Sleeman: 2021: 13).

**ee.** *ma otsin võid* [je trouver+1p+PAST beurre+PART]

(‘j’ai trouvé du beurre’) (Ibid.)

<sup>6</sup> L’ancien français disposait de l’article zéro à valeur partitive jusqu’au XIV<sup>e</sup> siècle. P. ex. : *si mangierent pain et burent cervoise* ‘ils mangèrent du pain et burent de la bière’ (*La quête du St Graal*, S. XIII, *apud*. García Bascañana, 2011). Mais le français actuel ne permet plus cette omission de l’article.



Le pluriel de *du* est *des*, homonyme de l'article indéfini, qui, appliqué à des entités comptables, est lui-aussi une marque d'anti-exhaustivité. Plutôt qu'un article, *des* est un quantificateur indéfini, d'ailleurs, quand le nom est au pluriel et porteur d'un adjectif antéposé, il redevient *de* (*de nombreuses personnes*), fonction anti-exhaustive que doit expliciter, en cas d'ambiguïté, sa traduction en anglais ou en espagnol: fr. *des élèves étaient malades* = ang. *some students were sick* = *unos alumnos estaban enfermos* (cf. Carlier, 2021 : 80). Mais, normalement, ce *de* équivaut en espagnol à l'article zéro, et, en basque ou en estonien, à la flexion nominale partitive.

fr. *il y a de jolies filles ici*

esp. *hay chicas bonitas aquí* [y+avoir+3p <Art0> fille+PL jolie+PL ici]

bsq. *bada hemen neska ederrik* [exister+3p ici fille+PL jolie+PART]

(Hualde & Ortiz de Urbina 2003 :125).

fr. *il tombe de la neige*

ee. *lund sajab* ([neige+PART tombe] ('il neige'))

Que ce soit la préposition articulée, l'article zéro, les déterminants pluriels indéfinis, ou la déclinaison partitive, ces marques partagent comme noyau sémantique commun l'anti-exhaustivité: *their referent does not reach the limits of the category...* (Carlier, 2021 : 77).

fin. *naisia tul-i koti-in* [femme+PL+PART rentrer+PAST maison+ILLATIF] °

ang. *some of the women came home* (Luraghi & Kittilä, 2014 : 18)

fr. *des femmes sont rentrées à la maison.*

## 2.5. Anti-exhaustivité, quantificateurs et classificateurs

La quantification est elle aussi une forme d'anti-exhaustivité, si on compare *j'ai acheté de l'agneau/j'ai acheté un agneau/j'ai acheté dix agneaux* (Carlier, 2021 : 8), ce sont tous des énoncés anti-exhaustifs, même si seul le premier est littéralement partitif<sup>7</sup>, les autres assument aussi qu'il existe d'autres 'exemplaires' de la catégorie AGNEAU, sans quoi la quantification ne serait pas nécessaire. Par ailleurs, Koptevskaja-Tamm suggère un lien diachronique entre les constructions partitives et les constructions quantitatives (2001 : 541), dont la morphosyntaxe est partiellement calquée sur celle des premières, pour expliquer l'accord que

<sup>7</sup> « ...exhaustivity effects are linguistically encoded and result from the presence, in the logical form of the sentence, of an [anti-]exhaustivity operator, whose meaning is, in first approximation, akin to that of only » (Cremers *et al.* 2022 : 2).

plusieurs langues exigent entre les flexions partitives (ou pseudo-génitives) et les quantificateurs, qu'ils soient numériques ou indéfinis.

**fin.** *kolme omena* [**trois** pomme+**PART**]

(‘trois pommes’, Huhmariniemi & Miljan 2018)

**fin.** *kissa joi paljon maitoa* [chat+NOMIN boire+PAST **beaucoup** lait+**PART**]

(‘le chat a bu beaucoup de lait’, Giusti & Sleeman 2021 : 3)

**ee.** *viis meest* [**cinq** homme+PL+**PART**] (‘cinq hommes’, Erelt, 1999 : 13)

**bsq.** *lagunik franko* [amis+**PART** beaucoup]

(‘il a beaucoup d’amis’, Etxeberria *apud.* 2021)

**sr.** *пять друзей* (*piat’ druzej*) [**cinq** ami+PL+**GEN**] (‘cinq amis’)

**rs.** у него **многo** друзей (*u negó mnogo druzej*)

[à lui **beaucoup** ami+PL+**GEN**] (‘il a beaucoup d’amis’).

Dans les langues dont les quantificateurs se déclinent aussi, cela peut exiger un dédoublement de la marque anti-exhaustive par concordance. Dans les langues sans déclinaisons, cette concordance peut se faire en ajoutant la préposition *de* au quantificateur non-numéral, comme fait le français, d’une façon régulière, ou d’autres langues romanes, de façon plus variable, en alternance avec l’absence de déterminant.

**rs.** я купил **двух овец** (*ya kupil dvux ovets*)

[je acheter+1p+PERF+PAST deux+**GEN** mouton+**GEN**]

(‘j’ai acheté deux moutons’)

**fr.** beaucoup **de** sucre > peu **de** sucre > un peu **de** sucre

**esp.** mucho azúcar > poco azúcar > un poco **de** azúcar

**cat.** amb molt gust = amb molt **de** gust (‘avec beaucoup de plaisir’).

Les quantificateurs impliquent, par définition, la ségrégation d’un sous-ensemble, extrait d’une catégorie plus large. P.ex., la séquence *trois chevaux* implique l’existence d’autres spécimens du référent CHEVAL, même s’ils sont exclus de ce que Bustos Guadaño appelle *l’univers délimité par le contexte* (1985 : 151–152). Comme affirme Arsenijević (2006 : 49), « the quantifier indeed specifies the denotation of the nominal expression in terms of its part-whole relation with the denotation of the bare NP ». Il n’est donc pas étonnant que certaines langues, comme le russe, le tchèque, le polonais, etc., exigent l’accord entre un déterminant numéral et un génitif nominal avec (*quantifictional genitive*) (Arsenijević, 2006 : 50 ; Bailyn, 2022 : 208)<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> Curieusement, sauf dans la branche slave balkanique, le génitif pluriel slave n’apparaît qu’à partir de 5, alors qu’il est au singulier pour 2, 3 et 4. Le roumain, en plus du génitif dans le nom

- rs.** лошадь (*lošadj* 'cheval') ≠ три лошади (*tri lošadi*) [trois cheval+GEN]  
 'trois chevaux' ≠ пять лошадей (*pjatj lošadej*) [cinq cheval+PL+GEN]  
 ('cinq chevaux')
- tch.** kůň 'cheval' ≠ tři koně [trois cheval+GEN] ('trois chevaux')  
 ≠ pět koní [cinq cheval+PL+GEN] ('cinq chevaux')
- pl.** koń 'cheval' ≠ trzy konia [trois cheval+GEN] ('trois chevaux')  
 ≠ pięć koni [cinq cheval+PL+GEN] ('cinq chevaux').

En persan, si un substantif en objet direct est précédé d'un quantificateur (numéral ou indéfini), il exige la postposition accusative [ra:].

- prs.** [man du: keta:bra: pejda: kardam] مَن دو کتاب را پیدا کردم  
 [je deux livres ACC trouver AUX+1p] ('j'ai trouvé deux livres')
- prs.** [man keta:bha:je zi:a:di: ra: pejda: kardam]  
 مَن کتابهای زیادی را پیدا کردم  
 [je livre+PL beaucoup+GEN ACC trouver AUX+1p]  
 ('j'ai trouvé beaucoup de livres')

Cet accusatif ne serait pas nécessaire dans une construction générique :

- prs.** [man keta:b du:st da:ram] کتاب دوست دارم مَن  
 [je livre aimer AUX+1p] ('j'aime les livres')<sup>9</sup>
- prs.** [keta:b xaridam] کتاب خریدم  
 [livre acheter+1p+past] ('j'ai acheté des livres').

Si cette phrase contenait l'accusatif [ra:], elle renverrait à un objet spécifique, contextuellement identifié : کتابها را خریدم [ketâbha: ra: xaridam] 'j'ai acheté les livres' (Jahanshiri, 2022). Le régime morpho-syntactique du nom quantifié varie donc selon son anti-exhaustivité.

Le numéral implique un chiffre précis d'individus par rapport à un maximum absolu ou contextuellement restreint (Arsenijević, 2006 : 49), et le fait que les noms quantifiés soient eux-mêmes anti-exhaustifs ne les empêche pas d'être immédiatement suivis d'autres structures partitives. La différence entre *un groupe d'amis* et *trois de mes amis* n'oppose donc pas un *pseudo-partitif* et un *partitif plein* (cf. Tănase-Dogaru, 2017) mais un partitif simple à un partitif double, voire multiple, car la partitivité peut former des chaînes récursives de « parties d'une partie » :

quantifié, interpose la préposition 'de' après le chiffre si celui-ci est égal ou supérieur à 20. P. ex. *douăzeci de cărți* [vingt de livres] (Tănase-Dogaru, 2017 : 25).

<sup>9</sup> L'auteur remercie la docteure Nargués Rahimi pour ses commentaires, transcriptions et traductions des exemples persans.

**fr.** *la moitié du tiers de ta part de l'héritage*

**fr.** *deux des cinq meilleurs musiciens de l'orchestre*

**rs.** *два из пяти лучших музыкантов оркестра : dva iz piati luchix muzikantov orkestra* [deux PREP cinq+GEN meilleur+GEN+PL musicien+GEN+PL orchestre+GEN].

Il suffit cependant d'ajouter au numéral un élément «totalisant» (comme un article défini, un possessif, etc) pour que le syntagme nominal redevienne exhaustif à l'intérieur d'un sous-ensemble contextuellement délimité :

**fr.** *les quatre cavaliers de l'Apocalypse*

**fr.** *les trois mousquetaires de Dumas étaient quatre*

**ang.** *just the two of us* [juste les deux de nous] ('juste nous deux').

En français, italien et catalan, la partitivité affecte même la pronominalisation des substantifs quantifiés. Quand la référence est anti-exhaustive, c'est le pronom pseudo-ablatif *en* qui remplace le nom, en fonctionnant comme un pronom partitif.

**fr.** *les pommes je les ai mangées* (ACC) → *et toi, tu en as mangées combien?* (PART)

**it.** *le mele le ho mangiate* (ACC) → *e quante ne hai mangiate tu?* (PART)

Par contre, quand la référence est contextuellement exhaustive [pluralité maximale] l'accusatif reprend sa place. On ne dit pas \**j'en ai mangées toutes*. Lorsque les quantificateurs ne sont pas des déterminants numériques mais des substantifs (*paire, douzaine, centaine, millier, million*), ils exigent un partitif ou un génitif<sup>10</sup> (ou la préposition équivalente dans les langues romanes), mais pas nécessairement dans certaines langues germaniques où l'ellipse de ce génitif (<0>) est permise (Tănase-Dogaru 2017 : 3).

**ee.** *üks tosin roosi* [une douzaine roses+PL+PART]

**rs.** *одна дюжина роз* [une douzaine roses+PL+GEN]

**sw.** *ett dussin rosor* [une douzaine <0> rose+PL]

**nl.** *een dozijn rozen* [une douzaine <0> rose+PL]

**ang.** *a dozen roses* [une douzaine <0> rose+PL]

Les classificateurs du chinois jouent un rôle vaguement semblable aux quantificateurs nominaux des langues indo-européennes (Tănase-Dogaru, 2017 : 6–7). Si l'on compare le chinois et le français, la quantification de mots comme 'chaus-

<sup>10</sup> En russe, c'est un génitif pluriel seulement à partir de 5, et un génitif singulier pour 2, 3 et 4.

sure' exige des classificateurs comme *shuāng/paire* cf. (Chierchia, 1997 : 78) sauf que, dans une langue sans article ni pluriel ni déclinaisons, ceux-ci se font indispensables pour tous les substantifs à référent comptable (cf. CNRS, 2019). Arsenijevic (2006 : 55) affirme : « classifier languages are not more semantically and syntactically specified for the units of counting in the denotation of nominal expressions... ». On constate d'importantes coïncidences entre la présence de classificateurs chinois accompagnant un numéral, un nom de mesure, la question « combien ? », un démonstratif, une négation, ou un morphème aspectuel et celle du partitif ouralien ou du génitif slave.

**fr.** *une paire de chaussures*

**ee.** *paar kingi* [paire chaussure+PART+PL]

**rs.** *один пара обуви (odin para obuvi)* [une paire chaussure+GEN]

**chn.** *yī shuāng xié (一双鞋)* [une CLAS<sup>paire</sup> chaussure].

Avec les noms de masses non-comptables, des unités de mesure (scientifiques ou populaires) servent de classificateur, seule marque explicite d'anti-exhaustivité en chinois, et ajoutés aux autres marqueurs dans les langues romanes, ouraliennes ou slaves :

**chn.** *sān bàng ròu* [trois CLAS<sup>livres</sup> viande]

**rmn.** *trei kilograme de carne* [trois kilo+PL de viande]

(Tănase-Dogaru 2017 : 7)

**fin.** *kolme kilo lihaa* [trois kilo+PL viande+PART]

**rs.** *три килограмма мяса* [trois kilo+GEN viande+GEN].

Dans les énoncés suivants, c'est l'absence de classificateur qui indique le caractère générique de la référence en chinois, alors que le numéral (qui est spécifique par définition) régit obligatoirement un classificateur<sup>11</sup>.

**chn.** *我买了两本书 (wǒ mǎi le liǎng běn shū)*

[je acheter PERF deux CLAS<sup>cahier</sup> livre]

('j'ai acheté deux livres')

**chn.** *我喜欢看书 (wǒ xǐhuān shū)*

[je aimer livre]

('j'aime les livres').

<sup>11</sup> Dans le cas des livres, c'est *běn*本 ('cahier').

## 2.6. Anti-exhaustivité et négation

Pesetsky (1982) explique le rapport entre la négation et le génitif slave par analogie avec le chiffre *zéro*, soumis à la même règle que les autres déterminants numériques (*apud*. Partee & Borschev, 2009 : 347 ; Miestamo, 2014 : 70–71). Quoiqu'il en soit, la négation est sémantiquement liée à la quantification du fait que nier la présence d'une entité dans un contexte concret c'est déjà admettre l'existence de sa catégorie, même si on n'en actualise aucune instance, dans ce que Miestamo (2014 : 63) appelle *non-referential reading under the scope of negation*. D'autre part, une action qui ne se produit pas, n'affecte pas son objet de la même façon que si elle avait lieu. La négation d'une partie est donc emphatique par rapport à la négation du tout. P. ex., quand Lafontaine écrit *pas le moindre petit morceau de mouche ou de vermisseau*, cette négation est bien plus renforcée que s'il avait écrit *pas de mouche ni de vermisseau*. Cela pourrait expliquer que les langues ayant un cas partitif l'appliquent à l'objet d'une négation.

**fin.** *vieraita ei tullut* [invité+PL+PART NEG venu]

(‘aucun invité n'est venu’, Luraghi & Kittilä, 2021 : 36)

**ee.** *koolis ei ole rektorit* [école+INESSIF NEG être directeur+PART]

(‘dans cette école il n'y a pas de directeur’, Huumo & Lindström, 2014 : 156).

**ee.** *kass ei söönud hiirt* [chat+NOM NEG manger+PAST souris+PART]

(‘le chat n'a pas mangé la souris’, Miljan, 2008 : 13–14)

**bsq.** *Anek ez du garagardorik edan* (Ane NEG Aux bière+PART boire)

(‘Anne n'a pas bu de bière’, Etxeberria, 2021 : 338).

**bsq.** *gaur ez dut txokolaterik erosi*

[aujourd'hui NEG 3p+ABS+AUX+1p+ERG chocolat+PART acheter]

(‘aujourd'hui, je n'ai pas acheté de chocolat’, de Rijk, 2008, *apud*. Arkadiev, 2006 : 12).

Le partitif finnois des formes négatives, peut dériver d'une assertivité affaiblie, l'objet d'une négation étant moins affecté par l'action verbale que celui d'une affirmation, en opposition binaire avec l'accusatif de la forme affirmative (Bjarnadóttir & de Smit, 2013 : 35, 40) :

**fin.** *hän tappoi suden* [il tuer+PAST loup+ACC] (‘il a tué le loup’)

**fin.** *hän ei tappanut sutta* [il NEG tuer+PAST loup+PART]

(‘il n'a pas tué le loup’)

**fin.** *kadulla on auto* [rue+ADHES est voiture+NOMIN]

(‘dans la rue il y a une voiture’)

**fin.** *kadulla ei ole autoa* [rue+ADHES NEG est voiture+PART]

(‘dans la rue il n'y a pas de voiture’).

Dans les langues baltes et les langues slaves, la situation est assez semblable : la négation y régit un génitif, s'opposant à l'accusatif de l'affirmation<sup>12</sup>. Le français se comporte de façon assez similaire, dans la mesure où, si le verbe est à la forme négative, il exige la préposition *de* devant l'objet direct, même si son référent est comptable :

**lith.** Jonas perskaite laišką [Jonas lire+3p+PRES lettre+ACC]  
(‘Jonas lit une lettre’)

**lith.** Jonas neperskaitė laišką [Jonas NEG+lire+3p+PRES +lettre+GEN]  
(‘Jonas ne lit pas de lettre’, Arkadiev, 2019)

**rs.** я ем яблоки (*ja em jabloki*) [je manger+1p+PRES pomme+PL+ACC]

**rs.** я не ем яблок (*ja ne em jablok*)  
[je NEG manger+IMPERF+1p+PRES pomme+PL+GEN]

**fr.** Jonas lit une lettre

**fr.** Jonas ne lit pas de lettre

**fr.** je mange des pommes

**fr.** je ne mange pas de pommes

Mais cette asymétrie n'est pas uniforme. P. ex., avec les noms de masse, le finnois et le français utilisent des structures partitives aussi bien à la forme affirmative que négative.

**fin.** löysin voita [trouver+1p+PAST beurre+PART]

**fin.** en löytänyt voita [NEG trouver+1p+PAST beurre+PART]  
(Giusti & Sleeman, 2021 : 13)

**fr.** j'ai trouvé du beurre → je n'ai pas trouvé de beurre.

Bien que le génitif de négation soit obligatoire selon la grammaire prescriptive russe (Lomonosov, 1755 [1952 : 501–502]), certains usages lui préfèrent un accusatif, en fonction du degré de détermination de l'objet, opposant ainsi la négation *générique* à la négation *concrète* (Meintema, 1986 ; Khrizman, 2014 ; Iliev, 2018), paire minimale que le français exprime aussi, en opposant le partitif à l'article défini.

<sup>12</sup> Le génitif de négation existait dans les anciennes langues indo-européennes, notamment le sanskrit, le grec classique et le gothique (Koptjevskaja-Tamm, 2001 : 526) et Miestasmo (2014 : 78) en cite aussi des exemples dans des langues polynésiennes, australiennes et amérindiennes. Cependant, il n'existe plus en bulgare ni en macédoinien, et il commence à se perdre en tchèque et en slovaque (Arkadiev, 2006 : 8–9). En ukrainien cette règle fonctionne également même si elle n'est plus obligatoire pour la grammaire normative (Arkadiev, 2019 : 6) : **ukr.** ти стежки не знав? [tu chemin+GEN NEG connaître+IMPERF+2p+PAST?] ≠ **ukr.** и стежку я знав [et chemin+ACC connaître+IMPERF+1p+PAST] ≠ ('tu ne connaissais pas le chemin?' → 'le chemin je le connaissais', chanson folklorique ukrainienne très connue).

**rs.** они не построили гостиницы (*oni ne postroili gostinitsy*)

[Pn3+PL NEG construire+PERF+3p+PAST+PL hotel+GEN]

(‘ils n’ont pas construit d’hôtel’) → AUCUN

**rs.** они не построили гостиницу (*oni ne postroili gostinitsu*)

[Pn3+PL NEG construire+PERF+3p+PAST+PL hotel+ACC]

(‘ils n’ont pas construit l’hôtel’) → CELUI EN QUESTION (Khrizman 2014).

Avec les référents comptables, l’anglais peut marquer cette différence grâce à la particule *any* pour la négation générique (Partee & Borschev, 2009 : 342) :

**rs.** он не получил письмо (*on ne polučil pis'mo*) ≠

он не получил письма (*on ne polučil pis'ma*)

[il NEG recevoir+PERF+3p+PAST lettre+ACC] ≠

[il NEG recevoir+PERF+3p+PAST lettre+ACC]

(‘il n’a pas reçu la lettre’ ≠ ‘il n’a pas reçu de lettre’)

**ang.** *he didn't receive the letter* ≠ *he didn't receive any letter.*

Le contexte contribue à opposer les négations « génériques » et les « spécifiques », ce qui peut exiger certaines concordances du génitif ou de l’accusatif (Partee & Borschev, 2009 : 347).

**rs.** у меня нет машины потому что я не умею водить

(*u menja net mašini potomu čto ya ne imeyu vodit'*)

[Prep Pn+1p NEG voiture+GEN parce que Pn+1p+NOMIN NEG

savoir+1p+PRES conduire] (‘je n’ai pas de voiture parce que je ne sais pas

conduire’) → AUCUNE

**rs.** я не могу найти машину, потому что слишком много выпил.

(*ja ne mogu najti mašinu potomu čto shishkom mnogo vypil*)

[je NEG pouvoir+IMPERF+1p+PRES trouver voiture+ACC parce que trop

boire+PERF+1p+PAST] (‘je n’arrive pas à retrouver la voiture parce que j’ai

trop bu’) → LA MIENNE.

En espagnol et en portugais l’équivalent de ce génitif de négation est l’absence de déterminant<sup>13</sup>. Par contre, le catalan permet aussi bien la préposition *de* que l’article zéro<sup>14</sup>.

<sup>13</sup> Dans l’exemple espagnol cité, à juste titre, par Espinal et Cyrino, *no hemos conseguido de estos cactus miniatura en ninguna parte* (2021 : 188) la préposition *de* n’est ni obligatoire (comme elle l’est en français) ni porteuse de différence sémantique entre deux types de négation (comme serait le génitif russe par rapport à l’accusatif).

<sup>14</sup> Curieusement, bien que l’espagnol n’emploie pas la préposition dans la négation, il la permet parfois en phrase affirmative : *no queda agua potable > de agua potable quedan dos litros* (García



**esp.** *en este pueblo no hay montaña*

(cf. Carlier et Lamiroy 2001 ; Giusti & Sleeman 2021),

**cat.** *en aquest carrer, no hi ha botigues*

[dans cette rue il NEG y avoir+3p <Art0> boutique+PL]

/ en aquest carrer, **de** botigues no n'hi ha gaire

[dans cette rue, **de** boutique+PL NEG y avoir+3p guère]

(‘dans cette rue, il n’y a pas de boutiques’).

Cette asymétrie entre la phrase affirmative et sa négation ne se limite pas au syntagme verbal. En russe, elle peut s’étendre à des structures nominales sémantiquement négatives ou à des sujets postposés. Le français marque cette distinction d’une autre façon, non moins asymétrique :

**rs.** кофе с сахаром (*kofe s saxarom*) [café avec sucre+INSTRUM]

**rs.** кофе без сахара (*kofe bez saxara*) [café sans sucre+GEN]

(Bailyn 2011 : 123)

**fr.** café avec **du** sucre

**fr.** café sans sucre

**rs.** здесь растут грибы (*zdes' rastut griby*)

[ici pousser+3PL champignon+PL+NOMIN]

**rs.** здесь не растёт грибов (*zdes' ne rastët gribov*) ≠

[ici NEG pousser+3p champignon+PL+GEN] (Kim 2003)

**fr.** ici poussent **des** champignons

**fr.** ici il ne pousse pas **de** champignons.

Selon Levinson (2005b), le génitif de négation balto-slave présuppose que nier un événement au partitif est une négation « renforcée » par rapport à l'accusatif, car *ne pas boire d'eau* implique *ne pas boire l'eau* et pas inversement, ce qui ne serait pas le cas en phrase affirmative (Kuryłowicz, 1971 : *apud*. Partee & Borschev, 2009 : 357). La tournure au génitif emphatique serait devenue progressivement plus courante que sa rivale, surtout avec les impératifs, puisque si l'on veut empêcher préventivement quelqu'un de réaliser une action, on le lui interdit même partiellement (en ce sens, *ne dis pas un mot* est plus « négatif » que *ne dit rien*).

Par contre, le chinois ne distingue pas, en principe, entre la négation générique et la négation spécifique, ‘je n’ai pas acheté **de** livre’ serait homonyme de ‘je n’ai pas acheté **le** livre’ *wǒ méiyǒu mǎi shū* (我没有买书). Toutefois, si cette

---

Bascuñana, 2011), mais comme il n’y a pas de modification sémantique, il pourrait s’agir d’un hyperbate emphatique de *quedan dos litros de agua potable*.

information était contextuellement indispensable, le chinois peut distinguer l'exhaustivité en ajoutant un lexème qui signifie 'aucun' : *wǒ méiyǒu mǎi rènghé shū*<sup>15</sup>.

## 2.4. Anti-exhaustivité et adjectivation

Dans les langues finno-ougriennes occidentales les noms qualifiés par des adjectifs sont au partitif :

**fin.** *tee on mustaa* [thé+NOMIN être+3p+PRES noir+PART]  
(‘le thé est noir’) (Luraghi & Kittilä, 2014 : 32).

**ee.** [*kleit on punast värvi* [robe être+3p rouge+PART couleur+PART]  
(‘la robe est **de** couleur rouge’).

En persan, le fait d’assigner un adjectif à un nom exige que celui-ci soit au génitif : ماشين سیاه (*mâšine siyâh*) [voiture+GEN noir] (‘voiture noire’) (Jahanshiri, 2022). La partitivité implicite qu’apporte l’adjectif est particulièrement évidente pour les superlatifs et les ordinaux, puisqu’ils sont sélectifs par nature. P. ex., dans fr. *le premier venu n’est pas le meilleur candidat*. L’adjectivation est anti-exhaustive par défaut, puisqu’elle réduit l’extension référentielle de tout substantif. Dans l’énoncé *j’ai vendu la voiture rouge*, on infère que l’agent possède d’autres voitures (d’une autre couleur), et même si ce procédé est essentiellement pragmatique, il a des retombées dans la grammaire. P. ex., en français et en catalan, ce rapport permet que la restriction référentielle introduite par *de* puisse, en contexte quantifié, s’appliquer à l’adjectif lui-même, par un génitif.

**fr.** *une de perdue, dix de retrouvées*

**fr.** *el en est de pires, il en est de meilleures* (G. Brassens)

**cat.** *de camisa(s) blanche(s), només tinc aquesta*

[de chemise(+PL) blanche(+PL) je n’ai que celle-ci] (Marti-Girbau, 10 : 128)

**cat.** *tenim uns vins sensacionals, dos de negres i un de blanc*

[avoir+1p+PL+PRES DET+PL vin+PL sensationnel+PL **deux de noir**+PL et **un de blanc**] (‘nous avons deux vins sensationnels, deux rouges et un blanc’).

En revanche, l’espagnol emploie l’article zéro<sup>16</sup> avec les adjectifs épithètes : **esp.** *aquí hay dos sitios libres* [ici il+y+a deux place+PL <Art0> libre+PL] (‘ici il

<sup>15</sup> L’auteur remercie la docteure Lei Chunyi pour ses commentaires, transcriptions et traductions des exemples chinois.

<sup>16</sup> Sauf dans l’espagnol parlé en Catalogne, par interférence de la langue catalane.

y a deux places de libres'), mais il peut utiliser l'article partitif *del* avec des adjectifs attribués : **esp.** *este vino es del bueno* ('ce vin est **du** bon').

## 2.5. Anti-exhaustivité et ordre des mots

Les langues qui permettent un ordre syntaxique variable entre un nom et son adjectif (comme l'espagnol ou l'italien) peuvent distinguer, grâce à ce biais, entre l'adjectif *explicatif*, qui attribue une propriété non exclusive à tout le référent, et l'adjectif *spécificatif*, qui attribue cette propriété à un sous ensemble exclusif (Alarcos, 1994 : 331). P. ex. :

**esp.** *talaron los viejos árboles del parque*

(couper+3p+PL+PAST+PERF les **vieux arbres** du parc)

(→ tous les arbres du parc étaient vieux et tous ont donc été abattus)

**esp.** *talaron los árboles viejos del parque*

(couper+3p+PL+PAST+PERF les **arbres vieux** du parc)

(→ seuls les vieux arbres ont été abattus, les autres sont encore là)

Par contre, dans les langues ayant un ordre invariable Adj/N ou bien totalement libre, les deux significations ne peuvent s'opposer par ce trait, et il faudrait ajouter des informations à ces phrases pour annuler l'ambiguïté dans leur traduction, par *compensation*<sup>17</sup> (cf. Hatim & Mason, 1995).

## 2.6. Anti-exhaustivité et aspect verbal

Les langues peuvent également marquer la non-exhaustivité d'un actant à travers l'aspectualité du verbe (Jakobson, 1936 ; Paducheva, 1998 ; Kiparsky, 1998 ; Levinson, 2005a ; Partee & Borschev, 2009 : 355–358 ; Paykin, 2014 : 387, 391 ; Luraghi & Kittilä, 2014 ; Khrizman, 2014 : 185–197). Le russe et le français distinguent au moins trois possibilités :

**rs.** он выпил чай (*on vypil čaj*) [V+PERF/N+ACC] = **fr.** *il a bu le thé.*

L'action est complétée et le thé en question est entièrement consommé

**rs.** он выпил чая (*on vypil čaja*) [V+PERF/N+GEN] = **fr.** *il a bu du thé.*

L'action est complétée mais il reste du thé

<sup>17</sup> P. ex., en ajoutant des adverbes quantitatifs comme *tous* vs. *seulement*.

**rs.** он пил чай (*on pil čaj*) [V+IMPERF/N+ACC] **fr.** *il buvait du thé = il prenait le thé.*

L'action était en cours ou bien habituelle, et la proportion consommée de thé n'est pas pertinente.

Il existe donc une certaine corrélation entre l'aspect verbal et l'anti-exhaustivité du référent de l'objet direct. L'imperfectif n'est pas compatible avec le génitif dans cette fonction (*\*on pil čaja*), alors que le perfectif est compatible avec le génitif et l'accusatif (Khrizman, 2014 : 184), avec des nuances sémantiques opposant ces deux emplois, pouvant même affecter la traduction du verbe, selon son Aktionsart :

**rs.** дай мне твою книгу (*daj mne tvoju knigu*) [donne-moi ton livre+ACC] ('fais-moi cadeau de ton livre')

**rs.** дай мне твоей книги (*daj mne tvoej knigi*) [donne-moi ton livre+GEN] ('prête-moi ton livre un instant', Meintema, 1986 : 383–384).

Inversement, l'estonien et le finnois, qui n'ont pas d'aspect verbal explicite, permettent d'inférer le « temps interne » de l'action à travers la déclinaison de l'objet direct : « in its aspectual function, partitive case is assigned to the objects of verbs which denote an unbounded event » (Kiparsky, 1998a). P. ex., avec un objet direct au partitif quand l'action est incomplète, mais au génitif si elle est terminée, en cours ou répétée (*cf.* Erelt, 2003 : 104–105 ; Arkadiev, 2006 : 10 ; Miljan, 2008 : 150 ; Klaas, 1999 : 54 ; Miestamo, 2014 : 64 ; Luraghi & Kittilä, 2021 : 36–39).

**ee.** *Mari kuulas uudist* [Marie+NOMIN écouter3p+PAST informations+PART] ('Marie était en train d'écouter les informations')

**ee.** *Mari kuulas uudise* [Marie+NOMIN écouter+3p+PAST informations+GEN] ('Marie a écouté les informations')

**fin.** *söin banaania* [manger+1p+PAST banane+PART] ('j'étais en train de manger une banane')

**fin.** *söin banaanin* [manger+1p+PAST banane+GEN] ('j'ai mangé la banane').

En finnois, l'opposition entre partitif et génitif permet aussi de distinguer l'aspect sémelfactif de l'aspect résultatif (Kiparsky, 1998a : 271–273, 305) :

**fin.** *ammu-i-n karhua* [tirer+1p+PAST ours+PART] ('j'ai tiré sur un ours')

**fin.** *ammu-i-n karhun* [tirer+1p+PAST ours+GEN] ('j'ai tué un ours' [d'un coup de fusil]).

Inversement, l'anti-exhaustivité du nom au partitif permet de marquer la perfectivité de l'action en finnois, que le russe indiquerait en changeant de verbe (*Ibid.*) et le français en passant du passé simple à l'imparfait, marqueurs inexistant en finnois :

**fin.** *han kirjoitti kirjeet* [il écrire+3p+PAST lettre+PL+ACC]

**rs.** он написал письма (*on napisal pisma*)

[il écrire+PERF+3p+PAST lettre+PL+ACC]

**fr.** *il écrivit des lettres* [il écrire+PASSÉ SIMPLE+3p]

**fin.** *han kirjoitti kirjeittä* [il écrire+3p+PAST lettre+PL+PART]

**rs.** он писал письма (*on pisal pisma*)

[il écrire+IMPERF+3p+PAST lettre+PL+ACC]

**fr.** *il écrivait des lettres* [il écrire+IMPARFAIT+3p DET lettre+PL].

### 3. Conclusions

L'anti-exhaustivité consiste à actualiser un signifié dans le discours sans couvrir la totalité de sa catégorie sémantique, tout en excluant de la référence un « reste » dont on affirme implicitement l'existence. Elle n'est pas l'apanage d'une catégorie grammaticale en particulier, et se répartit entre la partitivité, l'indéfinition et la spécificité.

Le cas partitif est le prototype de l'anti-exhaustivité grammaticalisée, mais peu de langues disposent de ce morphème « spécialisé ». D'autres langues expriment ce signifié en assignant cette fonction à des déclinaisons d'ablatif, de génitif, d'élatif, ou de locatif, ainsi qu'à l'omission de l'article, l'usage de prépositions, d'adjectifs, de quantificateurs, de classificateurs, de changements d'ordre syntaxique ou d'aspect verbal. On pourrait même esquisser une typologie, opposant les langues qui disposent d'un morphème partitif (p. ex., finno-ougriennes), à d'autres ayant assigné ce rôle au génitif et à l'aspect verbal (p. ex., slaves), ou bien ayant créé un inventaire d'articles et de constructions prépositionnelles (p. ex., romanes), ou encore, à celles qui, privées de morphologie, ont développé un puissant système de classificateurs (p. ex., le chinois et le cantonais).

La raison pour laquelle la fréquence des marqueurs anti-exhaustifs est si élevée pourrait découler de la nécessité de compenser dans le discours la prédominance du phénomène inverse dans le système. Les substantifs désignent dans la langue des catégories conceptuelles qualitativement différenciées (*types*) mais qui correspondent souvent à un nombre d'instances virtuellement infini (*tokens*).

À chaque acte de parole, la référence exige de « piocher » dans le lexique des noms d'espèces pour ne désigner que des spécimens, moyennant un choix forcé entre la nomination exhaustive et la délimitation anti-exhaustive de sous-ensembles contextuellement pertinents, dont les marqueurs varient selon les langues.

## Références citées

- Alarcos Llorach, E. (1994). *Gramática de la lengua española*. Espasa-Calpe.
- Arkadiev, P. (2029). Object partitive of negation : an areal typology. *Thirteenth Conference of the Association for Linguistic Typology Pavia, 4–6 September 2019*.
- Arsenijević, B. (2006). Partitivity and Reference. Dans J. Dotlacil & B. Gehrke (éds), *Proceedings of the second Syntax AiO Meeting in Utrecht 2005 (UiL OTS Working Papers)* (48–64).
- Bailyn, J. F. (2011). *The syntax of Russian*. Cambridge University Press.
- Bennis, H. (1986). *Gaps and Dummies*. Foris.
- Beytenbrat, A. (2015). *Case in Russian: A sign-oriented approach*. John Benjamins.
- Bjarnadóttir, V. & de Smit, M. (2013). Primary Argument Case-marking in Baltic and Finnic. *Baltu filologija* 22(1), 31–65.
- Bosveld-de Smet, L. (2000). Les syntagmes nominaux en *des* et *du* : un couple curieux parmi les indéfinis. Dans L. Bosveld, M. Van Peteghem & D. Van de Velde (éds), *De l'indétermination à la qualification : Les indéfinis* (17–116). Presses de l'Université d'Artois.
- Brasoveanu, A. (2007). Monotonicity of Measures in Pseudo-Partitives as a Consequence of Polysemy: Evidence from Romanian. *38th Meeting of the North East Linguistic Society, University of Ottawa, October 26 2007*, 1–17.
- Bustos Guadaño, E. de. (1985). *Pragmática Del Español (Negación, Cuantificación y Modo)*. UNED.
- Carlier, A. (2021). Du/des-NPs in French. A comparison with bare nouns in English and Spanish. Dans P. Sleeman, & G. Gusti (éds), *Partitive Determiners, Partitive Pronouns and Partitive Case* (77–108). De Gruyter.
- Carlier, A. & Lamiroy, B. (2001). The grammaticalization of the prepositional partitive in Romance. Dans Ö. Dahl & M. Koptjevskaja-Tamm (éds), *Circum-Baltic languages, volume 2 : Grammar and typology* (477–522). John Benjamins.
- Chierchia, G. (1997). Partitives, reference to kinds and semantic variation. Dans A. Lawson (éd.), *Proceedings of semantics and linguistic theory* 7 (73–98). CLC Publications.

- Climent, S. (1996). Semantics of portions and partitive nouns for NLP. *COLING '96: Proceedings of the 16th conference on Computational linguistics 1*, 243–248.
- Comrie, B. (1976[1981]). *Aspect: An introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge University Press (Reprinted with corrections [1981]).
- CNRS et al. (2019). Chinois mandarDans Grammaire. *Structures formelles du langage*. <https://www.lgidf.cnrs.fr/chinois-mandarin-grammaire>, consulté le 29 octobre 2024.
- Cremers, A., Wilcox, E. G. & Spector, B. (2022). Exhaustivity and anti-exhaustivity in the RSA framework: Testing the effect of prior beliefs. <https://arxiv.org/pdf/2202.07023>, consulté le 29 octobre 2024.
- De Rijk, R. P. G. (2008). *Standard Basque. A Progressive Grammar*. MIT Press.
- Erelt, M. (1999). Agreement in Estonian. Dans M. Erelt (éd.), *Estonian Classical Studies. Vol. III (7–47)*. Tartu Ülikool.
- Erelt, M. (2003). *Estonian Language*. Estonian Academy.
- Etxeberria, U. (2021). The partitive marker in Basque, and its relation to bare nouns and the definite article. Dans P. Sleeman & G. Gusti (éds), *Partitive Determiners, Partitive Pronouns and Partitive Case* (319–354). De Gruyter.
- Escandell Vidal, M. V. (2007). *Apuntes de semántica léxica*. UNED.
- Espinal, M. T. & Cyrino, S. (2022). The status of *de* in romance indefinites, partitives and pseudopartitives. *Studia Linguistica* 76(1), 167–211.
- Falco, M. & Zamparelli, R. (2019). Partitives and Partitivity. *Glossa: a Journal of General Linguistics* 4(1), 111, 1–49.
- García Bascuñana, J. F. (2011). El partitivo en francés, catalán y castellano. <https://josepriu-urv.blogspot.com/2011/01/el-partitivo-en-frances-catalan-y.html>, consulté le 29 octobre 2024.
- Gil, E.H. (2008). *The Turkish Partitive as Simple Nominal Phrases: Evidence from Incorporation and Specificity*. University of North Carolina at Chapel Hill. <https://dokumen.tips/documents/the-turkish-partitive-as-simple-nominal-phrases-evidence-from-.html?page=1>, consulté le 29 octobre 2024.
- Giusti, G. (2021a). Partitivity in Italian: A protocol approach to a multifaceted phenomenon. Dans P. Sleeman & G. Giusti (éds), *Partitive Determiners, Partitive Pronouns and Partitive Case* (33–76). De Gruyter.
- Giusti, G. (2021b). A protocol for indefinite determiners in Italian and Italo-Romance. Dans T. Ihsane (éd.), *Disentangling Bare Nouns and Nominals introduced by a Partitive Article* (261–299). Brill.
- Giusti, G. & Sleeman, P. (2021). Introduction: Partitive elements in the languages of Europe: An advancement in the understanding of a multifaceted phenomenon. Dans P. Sleeman & G. Giusti (éds), *Partitive Determiners, Partitive Pronouns and Partitive Case*. De Gruyter.

- Grünthal, R. (2023). Diachronic bottlenecks of the Uralic (ablative-)partitive. *Linguistic Variation* 23(1), 124–156. <https://doi.org/10.1075/lv.21003.gru>, consulté le 29 octobre 2024.
- Halliday, M.A.K. (1985[1994]). *An Introduction to functional grammar*. Arnold
- Halliday, M.A.K. (1998). Things and relations : Re-grammaticising experience as technical knowledge. Dans J. R. Martin & R. Veel (éds), *Reading Science : Critical and functional perspectives on discourses of science* (185–235). Routledge.
- Halliday, M.A.K. & Martin, J. (1993). *Writing Science : literacy and discursive power*. Falmer Press.
- Halliday, M.A.K. & Matthiessen, C.M. (1999). *Construing Experience Through Meaning : A Language-Based Approach to Cognition*. Continuum.
- Hatim, B. & Mason, I. (1995). *Teoría de la traducción*. Planeta.
- Hualde, J.I. & Ortiz de Urbina, J. (2003). *A Grammar of Basque*. Mouton de Gruyter.
- Huhmariniemi, S. & Miljan, M. (2018). Finnish and Estonian partitive case : In between structure and semantics. *Paper presented at conference 'Place of Case in Grammar – PlaCiG', Rethymnon, Greece, 18–20 Oct. 2018*.
- Huumo, T. & Lindström, L. (2014). Partitives across constructions : on the range of uses of the Finnish and Estonian “partitive subjects”. Dans S. Luraghi & T. Huumo (éds), *Partitive Cases and Related Categories* (153–176). De Gruyter.
- Ihsane, T. (2005). On the Structure of French du/des ‘of.the’ Constituent.s. *Generative Grammar in Geneva* 4, 195–225.
- Iliev, I.G. (2018). The Russian Genitive of Negation and its Japanese Counterpart. *International Journal of Russian Studies* 7(1), 1–64.
- Jahanshiri, A. (2004–2022). *Persian Grammar*. <https://www.jahanshiri.ir>, consulté le 29 octobre 2024.
- Jackendoff, R. (1968). Quantifiers in English. *Foundations of Language* 4, 422–442.
- Jakobson, R. (1936[1962]). Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre : Gesamtbedeutungen der Russischen Kasus. Dans R. Jakobson (éd.), *Selected Writings* 2 (23–71). Mouton.
- Khrizman, K. (2014). Genitive Case and Aspect in Russian. *Formal Approaches to Slavic Linguistics (FASL)* 22, 184–204.
- Kim, M-J. (2003). The Genitive of Negation in Russian : a Relativized Minimality Account. *Proceedings of the 11th FASL (Workshop of Formal Approaches to Slavic Linguistics)*, 295–314.
- Kiparsky, P. (1998a). Partitive case and aspect. Dans M. Butt & W. Geuder (éds), *The Projection of Arguments : Lexical and Compositional Factors* (265–308). Stanford CSLI.
- Kiparsky, P. (1998b). Absolutely a Matter of Degree : The Semantics of Structural Case in Finnish. *CLS*. [http://www.cssp.cnrs.fr/eiss10/eiss10\\_acton.pdf](http://www.cssp.cnrs.fr/eiss10/eiss10_acton.pdf), consulté le 29.10.2024.



- Klaas, B. (1999). Dependence of the object case on the semantics of the verb in Estonian, Finnish, and Lithuanian. Dans M. Erelt (éd.), *Estonian Classical Studies. Vol. III* (47–84), Tartu Ülikool.
- Klenin, E. (1978). Quantification, partitivity, and the genitive of negation in Russian. Dans B. Comrie (éd.), *Classification of Grammatical categories* (163–182). Linguistic Research Inc.
- Koptjevskaja-Tamm, M. (2001). A piece of the cake and a cup of tea: Partitive and pseudo-partitive nominal constructions in the Circum-Baltic languages. Dans Ö. Dahl & M. Koptjevskaja-Tamm (éds), *Circum-Baltic languages, volume 2: Grammar and typology* (523–568). John Benjamins.
- Kuryłowicz, J. (1971). Słowiański genetivus po negacij. Dans *Sesja naukowa międzynarodowej komisji budowy gramatycznej języków słowiańskich* (11–14), Polska Akademia Nauk.
- Levin, B. (1993). *English verb classes and alternations: A preliminary investigation*. University of Chicago Press.
- Levinson, D. (2005a). *Aspect in negative imperatives and genitive of negation: A unified analysis of two phenomena in Russian*. Ms, Stanford, [www.stanford.edu/~dmitryle](http://www.stanford.edu/~dmitryle), consulté le 29 octobre 2024.
- Levinson, D. (2005b). Imperfective of imperative and genitive of direct object: Grammaticalization of aspect and case due to emphatic negation in Russian and other Slavic languages. Ms, Stanford.
- Liu, M. (2007). Varieties of alternatives: Mandarin focus particles. *Linguistics & Philosophy* 40(1), 61–95.
- Lomonosov, M. V. (1755[1952]). *Русская грамматика*. (Gramática rusa). Санкт-петербург: Тип. Императорской Академии Наук [reed. 1952 Dans Полное собрание сочинений, т. VII: Труды по филологии. Академия Наук СССР].
- López García-Molins, Á. (2022). *Commutación de lenguas en la Península Ibérica*. Número monográfico de *Lynx* (Annexa 26).
- LTL. (2024). *Live the Language*. <https://ltl-school.fr/grammaire-chinoise-debutants/comment-utiliser-%E5%B0%B1/>, consulté le 29 octobre 2024.
- Luraghi, S. & Huumo, T. (éds) (2014). *Partitive Cases and Related Categories*. De Gruyter.
- Luraghi, S. & Kittilä, S. (2014). Typology and diachrony of partitive case markers. Dans S. Luraghi & T. Huumo (éds), *Partitive Cases and Related Categories* (17–62). De Gruyter.
- Martí i Girbau, N. (2010). *The syntax of partitives*. Thèse de doctorat, Universitat Autònoma de Barcelona.
- Meintema A. (1986). The case of the two cases: genitive and accusative in Russian negative constructions. *Studies in Slavic and General Linguistics* 8, 373–394.

- Miestamo, M. (2014). Partitives and negation: A cross-linguistic survey. Dans S. Luraghi & T. Huumo (éds), *Partitive cases and related categories* (63–86), Mouton de Gruyter.
- Miljan, M. (2008). *Grammatical Case in Estonian*. Thèse de doctorat, University of Edinburgh.
- Nedelcu, I. (2008). Les constructions partitives en roumain. *Romanian Review of Linguistics LIII*(4), 469–484.
- Padučeva, E. (1998). On non-compatibility of partitive and imperfective in Russian. *Theoretical Linguistics* 24(1), 73–82.
- Pamies, A. (2002). Sémantique grammaticale de la possession dans les langues d'Europe. Dans Castagne, E. (éd.), *Modélisation de l'apprentissage simultané de plusieurs langues apparentées* (67–98). Université Sophia-Antipolis.
- Pamies, A. (2004). A relação forma-sentido nas construções possessivas nas línguas do mundo. *Letras de Hoje* 40(139), 71–86.
- Pamies, A. (2017). Grammatical metaphor and functional idiomaticity. *Yearbook of Phraseology* 8(1), 69–104.
- Partee, B. H. & Borschev, V. (2009). Verbal semantic shifts under negation, intensionality, and imperfectivity. Dans L. Hogeweg, H. D. Hoop & A. Malchukov (éds), *Cross-linguistic semantics of tense, aspect, and modality* (341–364). John Benjamins.
- Paykin, K. (2014). The Russian partitive and verbal aspect. Dans S. Luraghi & T. Huumo (éds), *Partitive cases and related categories* (379–398). Mouton de Gruyter.
- Pesetsky, D.M. (1982). *Paths and Categories*. Thèse de doctorat, MIT.
- Ramou.net. (1998–2024). Dictionnaires et textes chinois annotés. Éd. Renaud Boret. <https://www.ramou.net/di/diHanziDengjiDagang-Jia.html>, consulté le 29 octobre 2024.
- Seppänen, R. & Seppänen, A. (1984). Two dozen, Several hundred: An English construction and its non-English parallels. *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 37, 46–58.
- Seržant, I. A. (2021). Typology of partitives. *Linguistics* 59(4), 881–947.
- Sleeman, P. & Gusti, G. (éds) (2021). *Partitive Determiners, Partitive Pronouns and Partitive Case*. De Gruyter.
- Tănase-Dogaru, M. (2017). Partitive Constructions. Dans M. Everaert & H. C. van Riemsdijk (éds), *The Wiley Blackwell Companion to Syntax* (2nd ed.). John Wiley & Sons, Inc.
- Taverniers, M. (2003). Grammatical metaphor in SFL: A historiography of the introduction and initial study of the concept. Dans A.-M. Simon-Vandenberg, M. Taverniers & L. Ravelli (éds), *Grammatical Metaphor* (5–34). John Benjamins.
- Tucci, E. (2012). *La partitividad: la sintaxis y la semántica de las categorías nominales partitivas*. Thèse de doctorat, Universidad de la Coruña.

- Urrutia, H. (2017). La frase nominal en vasco (euskera). *Boletín de Filología de la Universidad de Chile* 31(2), 571–578.
- Von Heusinger, K. & Kornfilt, J. (2021). Turkish partitive constructions and (non-)exhaustivity. Dans P. Sleeman & G. Gusti (éds), *Partitive Determiners, Partitive Pronouns and Partitive Case* (263–294). De Gruyter.